

Carl Bouchard : les territoires de l'objet

Nathalie Côté

Numéro 114, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, N. (2016). Compte rendu de [Carl Bouchard : les territoires de l'objet].
Espace, (114), 85–86.

Carl Bouchard, *Élargir son territoire*, 2016. Vue d'exposition. L'Œil de Poisson. Photo : Ivan Binet.



Carl Bouchard : les territoires de l'objet

Nathalie Côté

ÉLARGIR SON TERRITOIRE

L'ŒIL DE POISSON

QUÉBEC

12 FÉVRIER -

13 MARS 2016

Carl Bouchard a développé, depuis vingt ans, une œuvre pluridisciplinaire qui s'épanouit grâce à un savoir-faire inspiré des pratiques artisanales du terroir québécois. Avec l'exposition *Élargir son territoire*, présentée à la galerie de L'Œil de poisson, au début de l'année 2016, l'artiste s'est approprié différents aspects de la culture autochtone puisés dans l'artisanat et l'art traditionnel. Ses trouvailles formelles, parsemées de références homoérotiques, s'exposent avec franchise et interrogent, au final, le statut même des objets et leur fonction.

Une des pièces maîtresses de l'exposition, un grand cercle de 585 pierres, s'intitule *Partir en fumée*. Au-dessus des pierres déposées au sol, des volutes d'acier galvanisé suspendues rappellent les flammes du feu de camp. Les pierres proviennent de villes et de villages datant « d'avant les fusions forcées de 2004 » telles que les décrit l'artiste. Ces pierres ont été glanées d'un bout à l'autre du Québec et représentent la vastitude du territoire. En plus de ce cercle de pierres, des perches de bouleaux forment la structure d'un tipi. Ce sont les archétypes de la vie quotidienne des Premières Nations : l'espace pour le feu et celui de l'habitation. Autour de ces deux pôles, des photographies, des sculptures, une vidéo et une bande sonore, où l'on entend les rythmes d'un tambour sacré, composent la douzaine de propositions de cette installation foisonnante.

L'artiste de Chicoutimi explore les traditions pour en faire des objets énigmatiques, parfois étranges. Il en va de la sculpture *Élargir son territoire - sédentaire*, sculptée en taille directe dans une pierre stéatite, pratique séculaire des artistes inuits ; l'œuvre évoque un jouet sexuel. Ce n'est pas seulement par la forme taboue de l'objet (qui représente un « plug anal ») que la pièce achoppe, c'est également par son importante dimension (80 X 51 X 31 cm) et parce qu'il s'agit d'un matériau noble. D'ailleurs, dans une section « boutique de souvenirs » de l'installation, de petits jouets sexuels aux dimensions beaucoup plus modestes, taillés dans des morceaux de « savon du pays », apparaîtront nettement plus

inoffensifs. De cet ensemble aux propos et aux matériaux électriques, la pièce la plus poétique est fort probablement *Élargir le territoire* – *nomade* représentant des ailes de papillon. L'artiste les a construites en bois de frêne courbé, laminé et brûlé, en s'inspirant de la technique que les autochtones utilisent pour fabriquer leurs raquettes. Les trois ailes géantes sont celles de monarques parce que ces papillons sont « nomades comme les premières nations », précisera l'artiste. La sculpture de bois possède une autonomie et, en même temps, elle active le sens des autres œuvres de l'installation. C'est l'œuvre dans laquelle Carl Bouchard parvient avec le plus de bonheur à s'approprier la technique artisanale des Autochtones pour en faire un objet inédit, sculptural.

Les propositions éparées de Carl Bouchard ne se confinent pas au seul registre du discours. Sur de grands panneaux de bois, il a peint des fleurs sauvages. Les trois grandes fleurs dont des orchidées indigènes du Québec, des plantes, comme le précise le titre *Indigène – rare, menacé, vulnérable et protégé*. À l'instar des monarques, ces fleurs font partie des espèces menacées, comme les noms des villes et des villages appelés à tomber dans l'oubli. Réalisées au pochoir et à l'aérosol sur de grands panneaux de bois, les fleurs ont été peintes à l'huile d'après des photographies personnelles de l'artiste. Elles évoquent aussi, comme pour la cueillette des dizaines de roches, le temps passé en nature. Depuis vingt ans, la nature, la vie bucolique et sa sensualité sont présentes dans le travail de Carl Bouchard.

L'artiste a intégré à son installation une série d'autoportraits photographiques avec des autochtones. Il se représente en duo avec Guy Sioui Durand, sociologue de l'art d'origine huron-wendat, avec Sonia Robertson, artiste montagnaise, ou encore avec Rodney Weizineau, un cuisinier attikamek. On pourrait envisager cette galerie de portraits comme une sorte de caution permettant ses appropriations des traditions autochtones ou, bien davantage, une façon de leur rendre hommage. Assurément, ils se sont tous prêtés au jeu. La photo en duo avec Elisabeth Kaine, professeure-chercheuse en « médiation et transmission culturelle en contexte autochtone huron-wendat » est une des plus audacieuses. Dans celle-là, la femme tient entre ses mains un porte-cigarette rempli de cigarettes de contrebande amérindienne. « Ce sont de réelles cigarettes de contrebande », assure Carl Bouchard, rappelant qu'il n'y pas de faux-semblant dans ses œuvres.

La provocation traverse le travail de l'artiste autant que son intérêt pour l'artisanat; pensons à l'installation *Colonial élégant*, réalisée en duo avec Martin DufRASNE, présentée à L'Œil de poisson en 2007. On y retrouvait une collection d'objets de forge et du folklore artisanal, notamment un rouet, doublée de photographies de mises en scène sadomasochistes surjouées et ironiques. Pensons aussi à l'autoportrait « Se voir en amour » (1997-1998), aujourd'hui dans la collection permanente du Musée national des beaux-arts du Québec. L'artiste a tissé le tapis avec ses propres vêtements découpés et s'y est représenté nu.

Il y a plus qu'une volonté d'aller aux sources ou une rencontre avec le terroir dans l'art de Carl Bouchard. À travers l'ouvrage longuement travaillé, l'appropriation d'une technique ancienne, ce sont aussi les propres obsessions de l'artiste qui émergent, qu'il laisse émerger. Il traite du désir amoureux, de troubles affectifs, du retour du refoulé, comme le souligne pertinemment le communiqué de presse de L'Œil de poisson. Cela traverse d'ailleurs tout son œuvre et c'est aussi ce

qui lui donne son originalité. Ainsi, en ajoutant un contenu personnel à des procédés d'abord développés à des fins utilitaires ou décoratives, comme le travail du bois pour la construction des raquettes chez les autochtones ou le tissage des tapis crochetés des femmes d'antan, Carl Bouchard les transforme en objets purement esthétiques. Et c'est peut-être là que se situe la force de son travail : en insérant un contenu pulsionnel dans des procédés artisanaux et traditionnels, il en révèle le potentiel réflexif.

Nathalie Côté est critique d'art depuis 1998, collaborant successivement au journal *Voir* et au *Soleil* de Québec. Elle détient une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal et publie régulièrement des textes dans les revues d'art contemporain. Elle est coordonnatrice du journal communautaire *Droit de parole* depuis 2011.